



# COMITÉ SF – BiB92

NOS COUPS DE CŒUR 2021-2022 !

Fantastique, Fantasy, Science Fiction

B I B <sup>9</sup> 2

BIBLIOTHEQUES DANS  
LES HAUTS-DE-SEINE

# MAIS, QUI SOMMES-NOUS ?

Autour de vous, des bibliothécaires veillent au grain pour vous proposer le meilleur...

Tous les trimestres, au sein de l'**association BiB92** qui regroupe les **bibliothèques des Hauts-de-Seine**, les bibliothécaires référents en littératures de l'imaginaire se retrouvent pour échanger sur les parutions du moment.

Il n'y avait aucune raison pour que nous gardions nos **coups de cœur** pour nous seuls. Nous avons donc décidé de les **partager avec vous !**

**Bonne lecture...**



# SOMMAIRE (1/2)

## FANTASTIQUE

<b>Vie et aventures de Santa Claus, Lyman Frank BAUM</b>	
Le Castor Astra .....	p. 8
<b>Vertèbres, Morgane CAUSSARIEU</b>	
Au Diable Vauvert .....	p. 8
<b>Avant 7 jours, Nelly CHADOUR</b>	
Les Moutons électriques .....	p. 8
<b>Je suis les ténèbres, Joseph DENIZE</b>	
Julliard .....	p. 9
<b>Le projet Myrddinn, Emmanuel DOCKES</b>	
Éditions du Détour .....	p. 9
<b>Au bal des absents, Catherine DUFOUR</b>	
Seuil .....	p. 10
<b>Widjigo, Estelle FAYE</b>	
Albin Michel .....	p. 10
<b>Mannaz, Christophe FOURRIER</b>	
JHD éditions .....	p. 10
<b>Tant que le café est encore chaud, Toshikazu KAWAGUCHI</b>	
Albin Michel .....	p. 10
<b>La dixième muse, Alexandra KOSZELYK</b>	
Aux forges du Vulcain .....	p. 11
<b>669 Peony Street, Mélanie LAUNAY</b>	
Michel Lafon .....	p. 11
<b>Le miroir du damné, JB LEBLANC et Frédéric LIVYNS</b>	
Séma éditions .....	p. 12
<b>Toutes les saveurs, Ken LIU</b>	
Le Béal' .....	p. 12
<b>La Mandragore, Jean LORRAIN</b>	
Le Chat Rouge .....	p. 12
<b>La crue (Blackwater : l'épique saga de la famille Caskey, t.1), Michal MCDOWELL</b>	
Monsieur Toussaint Louverture .....	p. 13
<b>Mexican Gothic, Silvia MORENA-GARCIA</b>	
Bragelonne .....	p. 13
<b>Widjigo, Estelle FAYE</b>	
Albin Michel .....	p. 13
<b>Le Serpent (La maison des jeux, t.1), Claire NORTH</b>	
Le Béal' .....	p. 14
<b>La fille aux mains margiques, Nnedi OKORAFOR</b>	
ActuSF .....	p. 14
<b>Le Club Aegolius, Loren OWEN</b>	
Actes Sud .....	p. 14
<b>Fungus, le roi des Pyrénées, Albert Sánchez PINOL</b>	
Actes Sud .....	p. 15

## FANTASY

<b>Eurydice déchaînée, Melchior ASCARIDE</b>	
Les Moutons Électriques .....	p. 16
<b>Les Maîtres Enlumineurs (t.1), Robert Jackson BENNETT</b>	
Albin Michel .....	p. 16
<b>Le retour du Hiérophante (Les Maîtres Enlumineurs, t. 2), Robert Jackson BENNETT</b>	
Albin Michel .....	p. 17
<b>Le combat des ombres (Olangar, t.3), Clément BOUHELIER</b>	
Critic .....	p. 17
<b>Le Sang de la cité (Capitale du sud, t.1), Guillaume CHAMANADJIAN</b>	
Aux Forges de Vulcain .....	p. 18
<b>Les tambours du dieu noir, suivi de l'étrange affaire du djinn du Caire, Phenderson Djèli CLARK</b>	
L'Atalante .....	p. 18
<b>Le mystère du tramway hanté, Phenderson Djèli CLARK</b>	
L'Atalante .....	p. 19
<b>Le Maître des Djinns, Phenderson Djèli CLARK</b>	
L'Atalante .....	p. 19
<b>Ring Shout, Phenderson Djèli CLARK</b>	
L'Atalante .....	p. 20
<b>Piranèse, Susanna CLARK</b>	
Robert Laffont .....	p. 20
<b>Kra, John CROWLEY</b>	
L'Atalante .....	p. 21
<b>La mort ou la gloire (Wyld, t.1), Nicholas EAMES</b>	
Bragelonne .....	p. 21
<b>Les filles qui ne mourraient pas, Kiran Milwood HARGRAVE</b>	
Michel Lafon .....	p. 22
<b>Araw (Le clan des Elfes, t.1), Nicolas JARRY</b>	
Le Castor Astral .....	p. 22
<b>Les Ménades, Nicolas TEXIER</b>	
Les Moutons Électriques .....	p. 23
<b>Les Hurleuses (Vaisseau d'Arcane, t.1), Adrien TOMAS</b>	
Mnemos .....	p. 23
<b>Les Secret du Roi, Marie VALENTE</b>	
Bragelonne .....	p. 24

## SCIENCE FICTION

<b>Émissaires des morts (Trilogie Andrea Cort, t.1), Adam-Troy CASTRO</b>	
Albin Michel .....	p. 25
<b>Un éclat de givre, Estelle FAYE</b>	
ActuSF .....	p. 25

# SOMMAIRE (2/2)

<b>La part cachée du monde, Eve GABRIELLE</b>	
La mer salée .....	p. 26
<b>Les imparfaits, Ewoud KIEFT</b>	
Actes Sud .....	p. 26
<b>La nuit du faune, Romain LUCAZEAU</b>	
Albin Michel .....	p. 26
<b>Celle qui sait (Ziusudra, t.1), Laurence SUHNER</b>	
L'Atalante .....	p. 27
<b>Sur la route d'Aldébaran, Adrian TCHAIKOVSKY</b>	
Le Béliat' .....	p. 27

# FANTASTIQUE



## **Vie et aventures de Santa Claus,** **Lyman Frank BAUM** **Le Castor Astral (143 p.)**

Abandonné à la lisière d'une forêt puis recueilli par les nymphes, le petit Claus grandit parmi les fées, les elfes et les ondines avant de partir à la découverte du monde des humains. Lors de ce voyage, frappé par la tristesse des enfants, il décide de leur apporter de la joie et, à son retour, commence à fabriquer des jouets. Ainsi commence la véritable histoire du Père Noël.

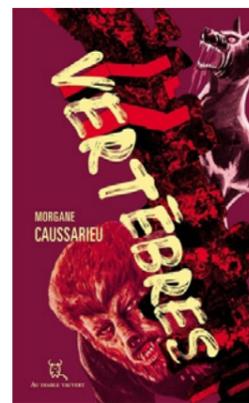
Sous une couverture vintage, voici la biographie d'un des plus célèbres personnages imaginaires : Santa Claus, alias le Père Noël.

Le récit est un conte classique, un brin linéaire : un orphelin protégé par les esprits de la forêt, qui part à la découverte de ses semblables, sa volonté de faire le Bien est contrecarrée par les agents du Mal mais chaque obstacle sera surmonté grâce à la loyauté de ses amis.

L'ensemble est traduit dans une langue simple et dynamique, sans modernisation apparente ni désuétude venue d'un texte original au vocabulaire peut-être démodé. Le traducteur est d'ailleurs l'auteur d'une préface intéressante qui attire l'œil des adultes sur des détails typiquement américains (l'esprit d'entreprise...). Les plus jeunes seront

parfaitement satisfaits de savoir qu'un jour le Père Noël aussi a eu leur âge.

**Françoise (Antony)**



## **Vertèbres,** **Morgane CAUSSARIEU** **Au Diable Vauvert (290 p.)**

1997. Petite station balnéaire des Landes.

Jonathan, dix ans, vient d'être kidnappé. On le retrouve une semaine après sur une aire d'autoroute. Sa mère peine à le reconnaître : bien des choses ont changé en lui, la plus déroutante étant l'apparition d'une vertèbre supplémentaire... Retrouvez l'ambiance d'un Chair de poule pour plus grands. Un classique du genre horrifique.

**Marie (Gennevilliers)**



## **Avant 7 jours,** **Nelly CHADOUR** **Les Moutons électriques** **(392 p.)**

Après des années d'absence, Jodie revient contrainte et forcée sur son île natale. Elle renoue avec les fêtes et

traditions locales, héritages du passé druidique de l'île. Unscilly compte 999 habitants, pas un de plus, pas un de moins. Tous tremblent à l'idée que le compte ne soit pas juste. Et évitent le cimetière et son gardien, l'inquiétant Fossoyeur.

Jodie et sa bande d'amis cherchent à découvrir ce que les adultes cachent et qui leur fait si peur. Un secret lié au passé qui met en danger l'île entière. Nelly Chadour mêle les vieilles légendes au présent dans un roman à faire frémir, mais impossible à lâcher.

**Françoise (Antony)**



## **Je suis les ténèbres,** **Joseph DENIZE** **Julliard (196 p.)**

En 1888, Jan Kurtz, agent de commerce, embarque pour le Congo avec comme mission de rédiger un mémoire sur la dimension philanthropique de la colonisation. S'il espère faire fortune

en pillant les ressources d'ivoire, il est vite trahi et, fiévreux, sombre dans une obscure transe chaotique. Lorsqu'il reprend connaissance, des indigènes ont fait de lui leur dieu. Mais le cœur de

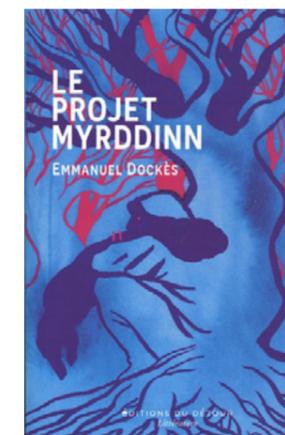
la forêt lui réserve d'autres révélations, plus effroyables encore.

**Je suis les ténèbres** est une réécriture brillante et divertissante d'*Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, doublée d'un hommage littéraire au père de « l'horreur cosmique », H.P. Lovecraft, qui ravira les amateurs de romans d'aventures, d'épouvante et de fantastique.

Une relecture du parcours du personnage au cœur du célèbre roman de Joseph Conrad, progressivement saupoudrée d'éléments d'épouvante et de vertige très « lovecraftiens ». Si la prose de Joseph Denize n'est pas aussi élaborée que celles de ses deux influences écrasantes, son sens du récit est indéniable et son livre se dévore d'une traite. La rencontre entre ces deux univers fonctionne, car les interrogations et l'effroi qu'ils convoquent se répondent de façon surprenante pour mieux se nouer pour finir, avec évidence.

Accrocheur, vénéneux, un peu labyrinthique (mais pas assez, en même temps). C'est une lecture qui prend plus de force lorsque l'on a déjà lu les œuvres que le récit réunit ici, mais elle peut aussi être une porte d'entrée vers les folies abyssales et inextricables que nous firent entrevoir ces deux écrivains, témoins de l'effondrement des grands empires.

**Dimitri (Suresnes)**



## **Le projet Myrddinn,** **Emmanuel DOCKÈS** **Éditions du Détour (448 p.)**

Mardo est un gnohm, espèce humanoïde miniature réfugiée sous terre depuis des siècles à la suite d'une guerre perdue contre les humains. Adolescent, il étouffe dans cet univers souterrain et cherche à rejoindre l'Extérieur pour s'y établir, malgré l'interdit. Il profite d'une soudaine raréfaction de la présence humaine en surface pour se mettre en route.

Quadie est une adolescente née difforme et abandonnée, vivant dans un foyer de l'ASE. Face à la violence des pensionnaires, elle fuit la structure pour se mettre en quête de ses origines.

L'histoire suit en parallèle leurs deux quêtes pour l'émancipation et la liberté, jusqu'à leur rencontre, inéluctable.

Le fonctionnement de la société des gnohms, technologiquement beaucoup avancée que la nôtre, est décrit en détail, jusqu'aux agitations politiques et mouvements sociaux. Les chapitres centrés sur Mardo et les gnohms manquent un peu de rythme par rapport à ceux centrés sur Quadie que je trouve plus dynamiques. L'auteur verse parfois dans la satire, sans que cela n'alourdisse le récit. Le parti pris de voir notre société vue à travers les yeux d'un peuple terrorisé par l'Humain est surtout un prétexte à la dénonciation de l'action de l'Homme sur la planète et sa tendance à détruire les autres espèces. La fin ouverte laisse présager une suite potentielle.

**Raphaëlle (Gennevilliers)**



**Au bal des absents,**  
**Catherine DUFOUR**  
Seuil (288 p.)

Claude a quarante ans, et elle les fait. Sa vie est un désert à tous points de vue, amoureux et professionnel ; au RSA, elle va être expulsée de son appartement. Aussi quand un mystérieux juriste américain la contacte sur LinkedIn – et sur un malentendu – pour lui demander d'enquêter sur la disparition d'une famille moyennant un bon gros chèque, Claude n'hésite pas longtemps. Tout ce qu'elle a à faire c'est de louer la villa « isolée en pleine campagne au fond d'une région dépeuplée » où les disparus avaient séjourné un an plus tôt. Et d'ouvrir grands les yeux et les oreilles. Pourquoi se priver d'un toit gratuit, même pour quelques semaines ? Mais c'est sans doute un peu vite oublier qu'un homme et cinq enfants s'y sont évaporés du jour au lendemain, et sans doute pas pour rien.

Une famille entière disparaît, un manoir comme premier suspect. Entre frissons et humour Au bal des absents est une enquête réjouissante comme on en lit peu.

Un petit roman qui se lit vite et facilement. J'ai beaucoup apprécié le réalisme des situations (eh oui, malgré les fantômes !), car la protagoniste n'en sait pas plus que nous sur comment s'y prendre pour faire la chasse aux spectres. Elle est en mode survie : dormir dans sa voiture, utiliser les prises et le lavabo de la bibliothèque ainsi que ses ordis pour chercher des solutions. Elle essaye vraiment de se débrouiller (de toute façon elle n'a pas le choix, sinon bien sûr elle aurait jamais mis le pied dans cette villa et elle n'y serait pas restée) et elle le fait très bien grâce à son humour noir et son ironie. Un roman qui veut casser les codes des clichés tout en commençant avec celui de la typique maison hantée.



**Tant que le café est encore chaud,**  
**Toshikazu KAWAGUCHI**  
Albin Michel (238 p.)

À Tokyo se trouve un petit établissement au sujet duquel circulent mille légendes. On raconte notamment qu'en y dégustant un délicieux café, on peut retourner dans le passé. Mais ce voyage comporte des règles : il ne changera pas le présent et dure tant que le café est encore chaud.

Quatre femmes vont vivre cette singulière expérience et comprendre que le présent importe davantage que le passé et ses regrets. Comme le café, il faut en savourer chaque gorgée.

Attention, le style d'écriture est très terre à terre.

**Arianna (Meudon)**



**Widjigo,**  
**Estelle FAYE**  
Albin Michel (256 p.)

1793, dans la France révolutionnaire. Jean Verdier, lieutenant de la République, mène sa troupe vers le refuge breton de Justinien de Salers. Le vieux noble l'accueille à coups de fusil et lui propose un marché : si Jean écoute son récit, il le suivra sans histoires.

Un récit comme ces histoires racontées autrefois, bien à l'abri au coin du feu. De l'autre côté des mers, les hommes se perdent, errent, font naufrage, reviennent parmi les leurs, changés à l'intérieur. Quand la solitude nous dévore et qu'on tutoie les monstres, peut-on espérer la rédemption ?

**Françoise (Antony)**



**Mannaz,**  
**Christophe FOURRIER**  
JHD éditions (228 p.)

Sabine est professeure d'histoire. En effectuant des recherches sur un soldat américain tué et enterré en France en 1944, elle découvre une photographie identique à celle d'un soldat allemand de 1918. En parallèle, Mannaz, jeune viking tué en l'an 800, semble traverser les âges. Serait-il en lien avec les soldats sur lesquels enquête Sabine ?

On se plaît à lire les différentes vies de Mannaz et l'histoire de Sabine.

**Aurélie (Gennevilliers)**

C'est un Feelgood book à la japonaise : une écriture simple, reflet d'une sorte de « poésie du moment présent », assez répétitive mais qui contribue à cette ambiance hors du temps (puisque il s'agit tout de même de voyage temporel), des personnages attachants et réalistes, une suite de nouvelles connectées les unes aux autres.

Précisons que ce roman fonctionne tout à fait en littérature blanche : la présence d'un fantôme ou la possibilité d'en devenir un sont présentées comme des événements parfaitement ordinaires (bon, on est au Japon aussi hein).

De même, à propos de la possibilité de voyager dans le temps : l'argument magique ou scientifique n'est pas le sujet. Seules priment les règles du voyage.

Et ce que chacun retirera de cette expérience, car c'est bien ça le sujet du bouquin : si le voyage ne change rien à la situation, alors qu'est-ce qui change ? Le fond des cœurs. C'est cucul écrit comme ça, mais c'est vrai et mignon à lire dans ce livre, on assume :D

**Margaux (Fontenay-aux-Roses)**



**La dixième muse,**  
**Alexandra KOSZELYK**  
Aux forges du Vulcain (288 p.)

Au cimetière du Père Lachaise, des racines ont engorgé les canalisations. Alors qu'il assiste aux travaux, Florent s'égare dans les allées silencieuses et découvre la tombe de Guillaume Apollinaire. En guise de souvenir, le jeune homme rapporte chez lui un mystérieux morceau de bois. Naît alors dans son cœur une passion dévorante pour le poète de la modernité. Entre rêveries, égarements et hallucinations vont défilier les muses du poète et les souvenirs d'une divinité oubliée : Florent doit-il accepter sa folie, ou croire en l'inconcevable ?

J'ai lu ce roman avec grand plaisir. Il y a une bonne alternance entre la vie du protagoniste (et les problèmes avec sa copine) et son « voyage » aux temps d'Apollinaire (que cela soit rêve, folie, ou tout autre chose).

On apprend beaucoup sur le poète (et sur ses nombreuses histoires d'amour), cela donne envie d'en découvrir d'avantage et de se replonger dans ses poèmes. Tout en l'accompagnant dans sa quête, Apollinaire sert de miroir à la vie de Florent, protagoniste mélancolique et perdu.

Poésie, magie, lyrisme et fascination.

**Françoise (Antony)**

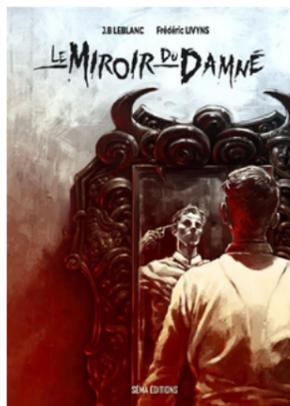


**669 Peony Street,**  
**Mélanie LAUNAY**  
Michel Lafon (237 p.)

Sleepy Hawthorn est une petite ville anglaise où tout le monde se connaît et où courent les ragots. Les recherches du médecin local, le respecté George Breathman, ont abouti à une découverte extraordinaire. Mais le postier perd son précieux carnet... C'est lors d'un voyage en train, dix ans et plusieurs mystères plus tard, que la vérité sera révélée.

Premier roman prometteur, 669 Peony Street est une lecture agréable, légère à première vue mais qui appâte le lecteur pour mieux le perdre dans les méandres de son récit parsemé de pointes d'humour. Suivez la piste des pivoines !

**Françoise (Antony)**



**Le miroir du damné,**  
**JB LEBLANC et Frédéric LIVYNS**  
**Séma éditions (492 p.)**

Au cœur du massif des Maures, le petit village de Tarsac est le cadre de meurtres sauvages qui font ressurgir la peur et la paranoïa.

Qui est cet assassin particulièrement retors qui ne laisse aucune trace et semble connaître parfaitement ses victimes ?

C'est ce que devront découvrir le lieutenant Courtas du SRPJ de Toulon et Martin Fabre, le chef de la police municipale. Cette enquête les confrontera à des croyances révolues sur fond de sorcellerie et à un étrange miroir qui semble être

le cœur de l'énigme.

Mais, dans cette cuvette infernale écrasée par la chaleur, les morts se succèdent à un rythme effréné et le temps leur manque...

Un roman haletant. Des scènes d'action incroyables. Une enquête qui prend son temps mais pour mieux développer les personnages.

Plusieurs fois j'ai été surpris, mais jamais déçu. Le fantastique se mêle incroyablement bien au réalisme de manière subtile. L'ambiance de Tarsac et son histoire sont soignées. Le fait que le lecteur ne soit pas laissé dans le flou trop longtemps, mais qu'il découvre assez tôt de quoi il retourne nous fait nous impliquer dans la lecture.

Le style est fluide et c'est bien écrit.

**Maxime (Meudon)**



**Toutes les saveurs,**  
**Ken LIU**  
**Le Béalial' (124 p.)**

Un choc des cultures !

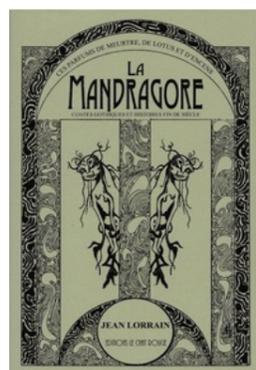
À l'image de cette Amérique bigarrée, flirtant sans cesse avec les extrêmes, Ken Liu livre un récit tout en contrastes : il oppose les contes chinois ancestraux

aux récits du « Nouveau monde » qui s'écrivent, la puissance de Lao Guan à sa propre douceur, la curiosité de Lily à l'étroitesse d'esprit de sa mère, la violence du Far West aux petites douceurs émaillant la vie courante, et bien sûr les différentes traditions culinaires !

**Margaux (Fontenay-aux-Roses)**

Un Ken Liu publié dans la collection « Une heure Lumière » réserve toujours de bonnes surprises. Ce titre ne fait pas exception et l'on prend plaisir à découvrir la minorité chinoise dans l'Idaho du XIXe siècle.

**Aurélié (Gennevilliers)**



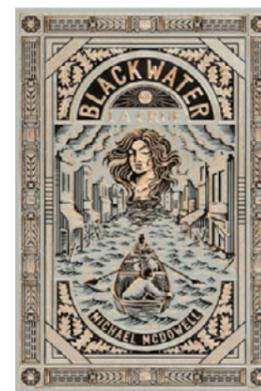
**La Mandragore,**  
**Jean LORRAIN**  
**Le Chat Rouge (237 p.)**

Une reine accouche d'une grenouille ; le chat d'une vieille femme se met soudain à parler ; un prince égyptien charme même les bêtes par son étincelante beauté.

Romancier, conteur, dramaturge et critique littéraire, Jean Lorrain est un auteur français du XIXe siècle (1855-1906). Les éditions du Chat Rouge nous proposent avec La Mandragore un recueil de ses contes : noirs, horrifiques ou décadents, riches et mystérieux. D'une très belle plume, il passe du fantastique au drame mais se garde bien de livrer toutes les clés du récit : il laisse place à l'imagination du lecteur, pour interpréter les maléfices ou les motivations de ses personnages.

Envoûtant, le recueil est également un beau travail d'édition, un texte mis en valeur par ses préface et postface : un bel objet agréable à lire.

**Amandine (Châtenay-Malabry)**



**La crue (Blackwater : l'épique saga de la famille Caskey, t.1),**  
**Michal MCDOWELL**  
**Monsieur Toussaint Louverture (256 p.)**

Pâques 1919. Alors que les flots menaçant Perdido submergent cette petite ville du nord de l'Alabama, un clan de riches propriétaires terriens, les Caskey, doivent faire face aux avaries de leurs scieries, à la perte de leur bois et aux incalculables dégâts provoqués par l'implacable crue de la rivière Blackwater.

Menés par Mary-Love, la puissante matriarche aux mille tours, et par Oscar, son fils dévoué, les Caskey s'apprêtent à se relever... Mais c'est sans compter l'arrivée aussi soudaine que mystérieuse d'une séduisante étrangère, Elinor Dammert, jeune femme au passé trouble dont le seul dessein semble de vouloir conquérir sa place parmi les Caskey.

Le monde est sens dessus-dessous, l'inondation est venue tout chambouler à Perdido, le principal changement étant l'apparition d'Elinor Dammert. La mystérieuse et séduisante rousse déplaît au plus haut point à la matriarche des Caskey, et c'est bien la seule en ville à être de cet avis. La lutte pour le pouvoir est lancée, chacune va user de tous les moyens pour asseoir son emprise. Si l'une emploie les mots, l'autre semble détenir un étrange pouvoir...

**Françoise (Antony)**



**Mexican Gothic,**  
**Silvia**  
**MORENA-GARCIA**  
**Bragelonne (346 p.)**

Après avoir reçu un mystérieux appel à l'aide de sa cousine récemment mariée, Noemí Taboada se rend à High Place, un manoir isolé dans la campagne mexicaine. Elle ignore ce qu'elle va y trouver, ne connaissant ni la région ni le compagnon de sa cousine, un séduisant Anglais. Avec ses robes chics et son rouge à lèvres, Noemí semble plus à sa place aux soirées mondaines de Mexico que dans une enquête de détective amateur.

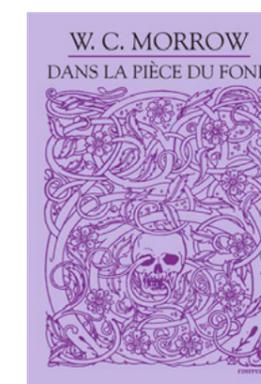
glauquissime Noemi a mis les pieds et s'attache à elle. Une lecture agréable, mais pas que. Comme le manoir de High Place, les mots dissimulent bien des choses : on croise des femmes fortes, émancipées ou soumises à la tradition et au patriarcat (les hommes du récit font plus peur qu'envie...), les échos de la lutte des classes entre les ouvriers de la mine et la famille « régnante », le choc de la vie moderne des années 50 contre le monde ancien, sans compter des relents de colonialisme et de soi-disant infériorité de certaines « races ». Le tout est savamment mêlé et fait mouche, avec bien sûr en toile de fond la Mal, insidieux et roublard. Où serait le frisson, sinon ?

Entrez, entrez la famille Doyle vous invite. Mais surtout « Ouvrez les yeux ».

**Françoise (Antony)**

Elle n'a pourtant peur ni de l'époux de sa cousine, un homme à la fois troublant et hostile, ni du patriarche de la famille, fasciné par son invitée... Ni du manoir lui-même, qui projette dans les rêves de Noemí des visions de meurtre et de sang. Car High Place cache bien des secrets entre ses murs. Autrefois, la fortune colossale de la famille la préservait des regards indiscrets. Aujourd'hui, Noemí découvre peu à peu d'effrayantes histoires de violence et de folie.

Roman gothique qui rend hommage aux références du genre tout en se permettant d'en pasticher certains aspects et d'y ajouter une touche d'exotisme : **Mexican gothic** est un récit captivant qui attire mine de rien son lecteur dans un filet inextricable. Au fil des indices semés au long des chapitres, le lecteur comprend dans quel borborygme



**Dans la pièce du fond,**  
**William Chambers**  
**MORROW**  
**Éditions Finitude (224 p.)**

Un automate fumeur de cigares possédé par le démon, une pendule à pendaison qui a perdu à l'heure, une main gauche qui fait la guerre à la main

droite... De situations inquiétantes en personnages inquiétés, le vent du mystère est partout.

Neuf nouvelles, mais un seul souffle : celui du détail qui dérange.

La clé de l'énigme est là, cachée derrière la porte, au fond d'un verre d'alcool. Qui saura la voir ?

Neuf récits écrits d'une main de maître, par un auteur qui aurait pu tutoyer Edgar Allan Poe, Guy de Maupassant ou Stephen King. Les ambiances sont très travaillées et réussies avec une tension savamment dosée. Le style est fluide et étonnamment actuel, quand on sait que ces nouvelles ont été écrites il y a plus d'un siècle !

Je recommande pour les amateurs du genre, mais aussi pour ceux qui voudraient découvrir le Fantastique. Mention spéciale pour **La pendule infidèle** et **La femme dans la pièce du fond**, ces enquêtes nous retournent le cerveau !

**Cécile (Houilles)**



**Le Serpent (La maison des jeux, t.1), Claire NORTH Le Béliat' (160 p.)**

Venise, 1610.

Au cœur de la Sérénissime, cité-monde la plus peuplée d'Europe, puissance honnie par le pape Paul V, il est un établissement mystérieux connu sous le nom de Maison des Jeux. Palais accueillant des joueurs de tous horizons, il se divise en deux cercles, Basse et Haute Loge. Dans le premier, les fortunes se font et se défont autour de tables de jeux divers et parfois improbables. Rarement, très rarement, certains joueurs aux talents hors normes sont invités à franchir les portes dorées de la Haute Loge. Les enjeux de ce lieu secret sont tout autres : pouvoir et politique à l'échelle des États, souvenirs, dons et capacités, années de vie...

Tout le monde n'est pas digne de concourir dans la Haute Loge. Mais pour Thene, jeune femme bafouée par un mari aigri et falot ayant englouti sa fortune, il n'y a aucune alternative. D'autant que l'horizon qui s'offre à elle ne connaît pas de limite. Pour peu qu'elle gagne. Et qu'elle n'oublie pas que plus élevés sont les enjeux, plus dangereuses sont les règles...

Un livre très déroutant, qui nécessite selon moi plusieurs lectures. Sur la forme, ce format nouvelle d'Une Heure Lumière est toujours intéressant. Mais pour ce roman il m'a semblé trop court et frustrant. On meurt d'envie de creuser les multiples questions qui se posent sur l'héroïne, la maison des jeux, les autres personnages... L'écriture quant à

elle n'est pas facile d'accès, très belle et poétique mais avec une narration assez « froide ». J'ai malgré tout très envie de lire la suite !

**Blandine (Chilly-Mazarin)**



**La fille aux mains margiques, Nnedi OKORAFOR ActusSF (133 p.)**

Enfant malheureuse et mal aimée de ses parents, Childera rencontre un jour des esprits dans la forêt. Ils tracent un tatouage sur sa main et lui transmettent leur art. Désormais, la magie

des dessins de Childera peut métamorphoser la tristesse en joie. Un court récit sur les difficultés de l'enfance et sur l'art comme remède aux maux du monde.

Un vrai coup de cœur, pour le texte ainsi que pour les illustrations. Une façon de retrouver son âme d'enfant, avec ce conte pour adultes !

**Aurélié (Gennevilliers)**



**Le Club Aegolius, Lauren OWEN Actes Sud (548 p.)**

À la toute fin du XIXe siècle, James Norbury s'installe à Londres après des études à Oxford. Timide et plongé dans les affres de la création poétique, il rencontre pourtant d'autres jeunes gens qui vont l'entraîner dans la vie mondaine. Jusqu'au jour où il disparaît sans laisser de trace. Sa sœur

Charlotte se lance alors à sa recherche.

Roman choral et roman d'ambiance, **Le Club Aegolius** attise savamment la curiosité du lecteur, tournant et retournant autour d'un mystère bien caché au cœur du brouillard londonien. Une lecture patiente pour des mots tranquilles comme les bonnes manières victorienne, pour cacher le danger pourtant à chaque coin de rue. Un régal.

**Françoise (Antony)**



**Fungus, le roi des Pyrénées, Albert Sánchez PINOL Actes Sud (354 p.)**

1888. Pauvre diable et anarchiste dépenaillé, Ric-Ric s'est réfugié dans une grotte perdue des Pyrénées. Sur ce territoire sillonné par les contrebandiers et les malfaiteurs, il découvre par hasard les fungus, de gigantesques champignons anthropomorphes auxquels il donne vie accidentellement. Émerveillé par leurs extraordinaires capacités, Ric-Ric voit en eux l'arme qui va lui permettre de concrétiser ses désirs : conquérir la belle Mailis, instaurer une société anarchiste et se venger de ceux qui l'ont traité cruellement.

À la tête de cette armée invincible, il ira jusqu'à affronter, lors de batailles épiques, les troupes françaises et espagnoles.

Avec **Fungus**, Albert Sánchez Piñol renoue avec le fantastique. Réflexion sur la monstruosité du pouvoir, ce western hivernal et pyrénéen est aussi une fable fantaisiste en diable.

Que voilà une exaltante fiction ! Originale à bien des égards, notamment par son contexte géo-historique, mais aussi par les créatures qu'elle invoque. La langue est belle, insolente et badine.

Gros coup de cœur pour les personnages ! Pas spécialement attachants, mais particulièrement truculents, terriblement imparfaits, butés et dont l'opiniâtreté la conduira dans les situations les plus cocasses... ou sordides.

Ce roman est absolument palpitant, pertinent, teinté d'un humour noir percutant, mêlant des éléments historiques, anarchistes, linguistiques et même romantiques ! Une fable sur la vengeance, l'amour et la guerre, sur le Pouvoir et ses désillusions, sur les quêtes aveugles et le fond de l'âme humaine...

**Margaux (Fontenay-aux-Roses)**

Tout m'a plu. Rien n'a été laissé de côté - hormis les coquilles de l'éditeur. C'est une œuvre à caractère philosophique et artistique aux symboles forts.

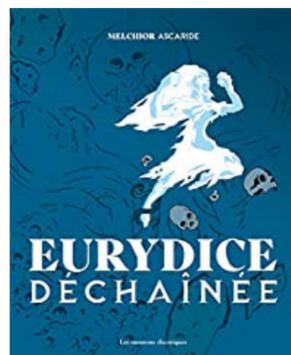
On ne s'ennuie pas dans ce roman. Il y a des péripéties à chaque chapitre. Le cadre du roman me rappelle les contes montagnards. L'aspect réaliste avec les éléments fantastiques se marient parfaitement. Il y a un bon dosage.

Les descriptions des champignons qui s'humanisent et dont le comportement se complexifient les rendent fascinants et effrayants. Le fait que Ric-Ric soit un héros dépassé par le Pouvoir qu'il a réveillé en fait un personnage humain et réussi. Mention spéciale aux champignons qui deviennent des vrais personnages au fil des pages.

Les scènes de bataille sont épiques et la tension est maintenue jusqu'au dénouement final. Un véritable délice fongique qui ne me fera plus jamais voir les champignons comme avant !

**Maxime (Meudon)**

# FANTASY



## **Eurydice déchaînée,** **Melchior ASCARIDE** **Les Moutons Électriques (158 p.)**

Orphée n'a pu ramener Eurydice des Enfers. Cette dernière se sent trahie par son époux et abandonnée à la merci d'Hadès. Elle est déterminée à se venger en défiant les dieux et les monstres.

Un vrai plaisir de découvrir la plume de Melchior Ascaride sous une autre forme, avec une idée très originale : écrire une suite à ce récit mythologique. À dévorer de toute urgence.

**Aurélie (Gennevilliers)**



## **Les Maîtres Enlumineurs (t.1),** **Robert Jackson BENNETT** **Albin Michel (640 p.)**

Toute l'économie de l'opulente cité de Tevane repose sur une puissante magie : l'enluminure. À l'aide de sceaux complexes, les Maîtres enlumineurs donnent aux objets

des pouvoirs insoupçonnés et contournent les lois de la physique. Sancia Grado est une jeune voleuse qui a le don de revivre le passé des objets et d'écouter chuchoter leurs enlumineurs. Engagée par une des grandes familles de la cité pour dérober une étrange clé dans un entrepôt sous très haute surveillance, elle ignore que cet artefact a le pouvoir de changer l'enluminure à jamais.

Quiconque entrerait en sa possession pourrait mettre Tevane à genoux. Poursuivie par un adversaire implacable, Sancia n'aura d'autre choix que de se trouver des alliés.

Aucun roman ne serait écrit si le héros ne mettait pas son nez dans des affaires qu'il devrait tout faire pour ignorer, ni le doigt dans le mauvais engrenage. Et Sancia fait exactement ça. Dans l'ordre. Et c'est génial !

Les personnages sont complexes et attachants, le monde est riche et doté d'un véritable passé (en millénaires !), nous avons une magie originale, de vrais enjeux (et pas limités à « il faut sauver le monde » !), un récit dynamique et entraînant, une intrigue qui se tient, un soupçon de mélange des genres (une volute de vapeur sur une aventure fantasy) ... Je pourrais encore allonger la liste des points positifs de ce roman.

J'ai pris beaucoup de plaisir à plonger dans ces lignes, à découvrir Tevane qui m'a beaucoup rappelé la Venise de la Renaissance, au point qu'il a été difficile d'en sortir.

**Françoise (Antony)**



## **Le retour du Hiérophante** **(Les Maîtres Enlumineurs, t.2),** **Robert Jackson BENNETT** **Albin Michel (624 p.)**

L'une des quatre maisons marchandes de Tevane est tombée. Sancia Grado et ses associés ont non seulement changé l'histoire de la cité, mais aussi créé l'entreprise Interfonderies dans le but de démocratiser l'art magique de l'enluminure. La jeune entreprise a beau accomplir des prouesses, celles-ci ne suffisent pourtant pas à la maintenir à flot.

La concurrence est rude, et les grandes maisons marchandes de Tevane sont prêtes à tout pour écraser Sancia et l'idéal qu'elle représente.

C'est alors qu'une ancienne puissance vogue en direction de Tevane : un Hiérophante. Un adversaire qui connaît et maîtrise l'enluminure mieux que personne, fasciné en outre par Sancia et ses pouvoirs. Pour survivre à cette menace et sauver ceux qu'elle aime, la jeune femme devra percer le secret le mieux gardé de l'univers, celui des origines de l'enluminure.

**Le retour du Hiérophante** se déroule trois ans après les événements racontés dans *Les Maîtres enlumineurs*, trois années au cours desquelles Tevane se reconstruit et nos héros créent la société Interfonderies et la font prospérer.

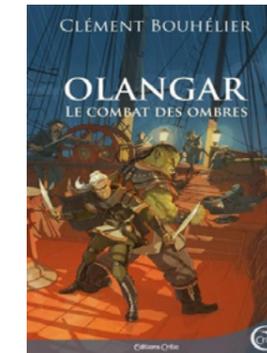
Après un tome tout en espionnage, voici venu le temps du blockbuster ! Un peu dommage, parce qu'on y perd en finesse ce qu'on gagne en caricatural (le gros vilain méchant hiérophante, la créature dans la boîte) et qu'il y a un peu de mou vers le milieu du récit. Cela dit, le lecteur en apprend plus sur l'origine de l'enluminure et sur les particularités de Sancia et Gregor.

Côté personnages, nos quatre héros sont bien présents et chacun se voit accorder une belle part dans le récit, que ce soit Gregor dont on découvre un peu plus le passé, Sancia et Bérénice dont la relation s'approfondit ou encore Orso qui s'implique un peu plus dans l'action.

Pas de quoi boudier son plaisir, mais qui explique mon moindre enthousiasme qu'à la lecture du premier. Il faudra attendre le troisième tome pour enfin obtenir la réponse à toutes nos questions...

Parution en version originale en juin 2022, probablement en avril 2023 pour la France !

**Françoise (Antony)**



## **Le combat des ombres** **(Olangar, t.3),** **Clément BOUHELIER** **Critic (533 p.)**

Olangar est envahie. Olangar est brisée. Sous le joug des duchés, la grande cité vit désormais recroquevillée sur elle-même tandis que ses habitants subissent les affres des privations et la violence de la milice dirigée par le pantin de Jush Thagon, Lec Rossio. Dans l'ombre des bas quartiers, les nains se démènent pour organiser la résistance autour de Baldek et de Nockis tandis qu'un tueur mystérieux s'en prend aux miliciens.

Depuis son fief au sud du royaume, Evyna d'Enguerrand, la jeune suzeraine et son ami elfe Torgend Aersellson s'entendent avec le chancelier d'Olangar en fuite, Ransard d'Alverny, pour mettre au point un plan qui, peut-être, permettra de libérer Olangar. Nul ne sortira indemne de ce dernier combat.

Écriture et ambiance dans la lignée des deux volumes précédents (**Bans et barricades** et **Une cité en flammes**).

Les protagonistes se montrent égaux à eux-mêmes, le côté archétypal des héros ressort plus qu'auparavant et certains personnages secondaires sont un peu plus mis à l'honneur – un certain retourneur de veste, notamment. La « surprise » du mélange fantasy/steampunk et revendications sociales ne fonctionne plus : le lecteur a eu trois volumes pour s'y accoutumer, et dans celui-ci la thématique de la lutte ouvrière est nettement moins travaillée (en même temps, c'est la guerre civile alors...).

Le récit, construit en partie sur des allers-retours temporels et des changements de narrateur, est parfois difficile à suivre. Mais il fallait pourtant bien une suite à **Une cité en flammes** ! **Le combat des ombres** est la conclusion d'une trilogie un brin étirée – **Bans et barricades** se suffit à lui-même – où les « défauts » sont plus apparents, mais c'est un roman qui procure tout de même un bon plaisir de lecture.

**Françoise (Antony)**



**Le Sang de la cité  
(Capitale du sud,  
t.1),  
Guillaume  
CHAMANADJIAN  
Aux Forges de Vulcain  
(218 p.)**

Enfermée derrière deux murailles immenses, la Cité est une mégalopole surpeuplée, constituée de multiples duchés. Commis d'épicerie sur le port, Nox est lié depuis son enfance à la maison de la Caouane, la tortue de mer. Il partage son temps entre livraisons de vins prestigieux et sessions de poésie avec ses amis. Suite à un coup d'éclat, il hérite d'un livre de poésie qui raconte l'origine de la Cité. Très vite, Nox se rend compte que le texte fait écho à sa propre histoire. Malgré lui, il se retrouve emporté dans des enjeux politiques qui le dépassent, et confronté à la part sombre de sa ville, une cité-miroir peuplée de monstres.

J'ai grandement apprécié suivre les aventures de Nox. Le début du roman est in media res. On ne s'ennuie pas un seul instant, le récit est dynamique de bout en bout. C'est la grosse qualité du livre.



**Les tambours du dieu noir, suivi de l'étrange affaire du djinn du Caire,  
Phenderson Djèli CLARK  
L'Atalante (144 p.)**

Louisiane. Années 1880. Tandis qu'une guerre de Sécession interminable démantèle les États-Unis d'Amérique, un complot menace La Nouvelle-Orléans, territoire indépendant libéré de l'esclavage, au cœur duquel les Tambours du dieu noir, une arme dévastatrice jalousement gardée, attisent les convoitises. Il faudra tout le courage et la ténacité de Jacqueline « LaVrille », – jeune pick-pocket qui rêve de découvrir le monde –, ainsi que la magie ancestrale des dieux africains qui coule dans ses veines, pour se faire entendre et éviter le désastre.

Le Caire. 1912. Depuis une cinquantaine d'années, les djinns vivent parmi les hommes et, grâce à leur génie mécanique, l'Égypte nouvelle s'est imposée parmi les puissants. Ce qui ne va pas sans complications... Pour preuve l'étrange affaire du djinn du Caire, que se voit confier Fatma el-Sha'arawi — agente du ministère de l'Alchimie, des Enchantements et des Entités surnaturelles — quand un djinn majeur est retrouvé mort. Suicide ? Trop évident. C'est une machination diabolique que Fatma va mettre au jour.

**Les tambours du dieu noir**

C'est un État du Mississipi alternatif que l'auteur nous propose : la guerre de Sécession a démantelé les États-Unis en plusieurs zones souveraines et indépendantes, avec La Nouvelle-Orléans au milieu de l'échiquier politique, l'un des rares territoires indépendant et abolitionniste.

La forme courte fait que l'auteur va droit au but : pas de longues explications, tout est posé et cadré en quelques phrases. Efficacité ne signifie pas platitude : **Les tambours du dieu noir** est un récit gouailleur et chantant de tous les accents – il faut parfois lire en phonétique et au rythme des Caraïbes pour bien

Les personnages ont du caractère et j'ai été surpris de craindre pour la vie de certains d'entre eux. De même, le dernier tiers est vraiment bon : les événements s'enchaînent si bien que je n'ai pas lâché le livre avant de l'avoir refermé.

L'histoire n'est pas révolutionnaire, mais les légendes qui entourent la Cité forgent une ambiance particulière.

Les descriptions de la ville ainsi que les allers et retours de Nox dans celle-ci la rendent vivante. On peut lui reprocher de ne faire qu'aller à un point A puis à un point B, mais ce sont des occasions pour l'auteur de montrer la Cité et son importance pour Nox.

J'avoue que l'autre gros point fort du livre c'est l'absence d'explications à rallonge qu'on peut rencontrer dans ce genre de roman fantasy, et qui m'effraient. Là, on découvre les liens entre les familles dirigeantes et leurs jeux d'influence au fur et à mesure. Il y a beaucoup de personnages mineurs mais l'auteur ne s'y attarde pas, si bien qu'on n'a pas le cerveau prêt à éclater à cause des informations à retenir.

Je lirais la suite avec plaisir.

**Maxime (Meudon)**

suivre les dialogues, chapeau à la traductrice ! – qui ne dédaigne pas l'ambiance épique.

**L'étrange affaire du djinn du Caire**

Le titre ne vous rappelle rien ? Comme *L'étrange affaire de Styles* (Agatha Christie) ? Dans un autre registre que **Les tambours du dieu noir**, cette longue nouvelle met en scène une enquête dans le genre whodunit (polars à énigme) bien ficelée, menée par une enquêtrice pour le moins originale. Original aussi, le contexte du récit : loin des États-Unis, c'est cette fois dans une Égypte devenue puissance mondiale que l'auteur nous entraîne, une Égypte à l'ambiance à la fois steampunk et magique. Un régal, une nouvelle fois.

Ce sont deux récits bien différents qui sont regroupés ici, preuve de l'imagination foisonnante de l'auteur, le premier étant un peu plus exigeant que le second.

**Françoise (Antony)**



**Le mystère du tramway hanté,  
Phenderson Djèli CLARK  
L'Atalante (228 p.)**

En Égypte, Hamed Nasr et son partenaire Onsi Youssef, tous deux agents du ministère de l'Alchimie, sont chargés d'une banale affaire d'apparitions dans un tramway. La créature prend les traits tantôt d'une fillette, tantôt d'une monstrueuse harpie. Pour résoudre ce mystère, ils reçoivent l'aide inattendue d'Abla, une serveuse nubienne ainsi que d'une cheikha assistée d'un automate hors du commun.

**Le mystère du tramway hanté** fait partie du cycle du Ministère de l'Alchimie, des Enchantements et des Entités surnaturelles, mais peut être lu indépendamment. La novella se déroule dans un Caire uchronique et steampunk, dans lequel l'usage de la magie a permis aux anciennes colonies africaines de se délivrer du joug des empires européens. L'enquête, bien écrite, mêle humour et action dans un cadre original – les mythologies arabes sont encore peu utilisées en fantasy – avec des héros sympathiques.

**Amandine (Châtenay-Malabry)**

Une impression mitigée à la lecture de cette novella. Beaucoup de très bonnes idées et un vrai travail littéraire sur l'atmosphère du Caire au début du XXème siècle. On est vraiment plongé dans la moiteur de la ville qui permet un contraste d'autant plus grand avec la froide créature qui hante le tramway. Mais l'histoire des suffragettes n'était pas très bien articulée avec le reste et n'apporte pas grand-chose au récit. J'aurais préféré que l'auteur creuse plutôt d'autres personnages.

**Blandine (Chilly-Mazarin)**

Après *L'étrange affaire du djinn du Caire*, les agents du Ministère de l'Alchimie, des Enchantements et des Entités surnaturelles remplissent pour résoudre un nouveau mystère : une voiture du tramway aérien serait hantée. Mauvaise pub pour le propriétaire et la ville...

Les enquêteurs forment le duo classique du vieux briscard habitué à bosser en solo à qui sa hiérarchie a collé un bleu dans les pattes, ici tout juste revenu d'Oxford et frais émoulu de l'école de police. Le duo fonctionne plutôt bien.

Rien de compliqué dans le récit, proche des whodunits. L'auteur nous offre une lecture agréable, facile à suivre, avec de nouveaux personnages hauts en couleurs, dans une atmosphère originale (Égypte + révolution industrielle + magie). Le petit plus est l'incursion vers les légendes arabes rarement évoquées par la « grosse cavalerie » fantasy.

**Françoise (Antony)**



**Le Maître des Djinns,  
Phenderson Djèli  
CLARK  
L'Atalante (472 p.)**

Le Caire, 1912. Vêtue d'un complet trois pièces – un ensemble blanc du plus bel effet sur sa peau cuivrée –, Fatma lisse sa cravate couleur d'or en veillant à exhiber les boutons de manchette scintillant aux poignets de sa chemise bleu nuit. Puis elle pose son chapeau melon sur sa courte crinière bouclée.

Oui, Fatma el-Sha'arawi est une redoutable sapeuse. C'est aussi une énergique et compétente enquêtrice du Ministère de l'Alchimie, des Enchantements et des Entités surnaturelles. Et la voici en charge de l'assassinat collectif de la Fraternité

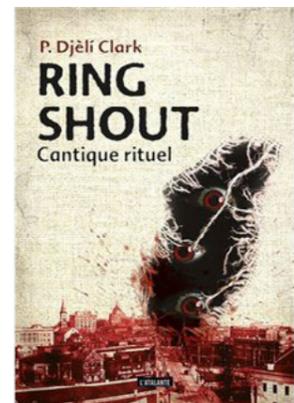
d'al-Jahiz par un inconnu qui se prétend... al-Jahiz lui-même, le puissant mystique qui a ouvert la porte de l'Égypte à la magie et aux djinns cinquante ans plus tôt.

Imposture ? Ça ne fait aucun doute pour Fatma. Mais encore faut-il identifier et traquer ce mystérieux terroriste que des pouvoirs inouïs rendent, semble-t-il, invulnérable. Une enquête à tiroirs à l'issue de quoi on dirait bien que notre héroïne devra encore sauver le monde.

**Le tout dernier Prix Nebula, attribué en mai 2022 ! Amplement mérité.** Ce récit se situe après la novella *L'étrange affaire du djinn du Caire*, dans laquelle le lecteur fait connaissance avec Fatma el-Sha'arawi, et *Le mystère du tramway hanté*, qui met en scène un autre duo d'enquêteurs dans le même Caire uchronique. **Maître des djinns** peut se découvrir indépendamment, mais les avoir lus apportera un élément de surprise supplémentaire – et plus de saveur – à certaines répliques. Pour un premier roman, l'auteur réalise un coup de maître : il a su transposer depuis ses textes courts l'ambiance magique et technologique du Caire, conserver la densité, les couleurs, la dynamique et la tension qu'il y instillait sans les délayer dans ces plus de 450 pages.

J'ai adoré retrouver Fatma, redoutable enquêtrice toujours attentive à sa mise, et Abba son acolyte quasi féline. L'intrigue est encore une fois crédible et bien ficelée. On suit sans peine l'héroïne dans ses aventures, du désert aux soirées huppées.

Françoise (Antony)



**Ring Shout,**  
**Phenderson Djèli**  
**CLARK**  
**L'Atalante (170 p.)**

Macon, États-Unis, 1922. Alors qu'un défilé du Ku Klux Klan traverse la ville, un groupe de jeunes femmes attend, à l'affût. Les créatures qu'elles traquent sont mêlées à la foule, mais ont perdu toute humanité...

**Prix Nebula 2020**  
**Prix Locus 2021**

Avec *Ring Shout*, Phenderson Djèli Clark livre un roman entre Horreur, Fantasy et Histoire. Dans le Sud des États-Unis se mêlent différentes cultures issues de l'esclavage, chacun apportant sa langue et ses traditions. En plus de l'originalité et de la ri-

chesse de ce sujet, de ses héroïnes fortes et déterminées, P. Djèli Clark frappe par son usage de la langue, magnifiquement rendu par la traductrice Mathilde Monnier.

Amandine (Châtenay-Malabry)

La plume de P. D. Clark est à la hauteur de ses précédents récits, et son écriture envoûtante. Il a le don de faire chanter les accents à l'écrit, jusqu'en français grâce à une traduction fantastique. L'auteur en dit un mot dans sa préface, à lire avant pour poser certains points, dont l'emploi du mot « nègre ».

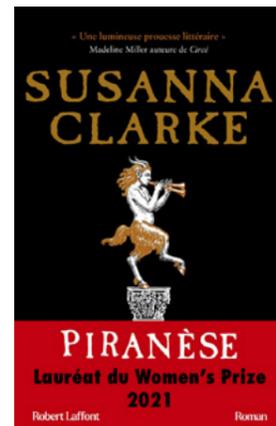
Son trio d'héroïnes fonctionne bien, toutes trois au caractère bien trempé. En d'autres temps et d'autres récits, elles n'auraient pu qu'être des hommes... Les personnages secondaires ne font pas tous tapisserie, et si certains sont vite campés, deux sont mis en avant (la sorcière et l'homme au bâton du Shout).

L'atmosphère du roman m'a rappelé *Les tambours du dieu noir*, du même auteur : on retourne dans le Sud américain où se mêlent les cultures africaines et caribéennes, sur fond de fantastique horrifique (on lorgne du côté de Lovecraft).

Le lecteur y découvre aussi quelques pratiques et croyances locales, tous les détails nécessaires pour coller au genre.

L'ensemble est très plaisant, le scénario un peu convenu place les scènes d'action au bon moment pour nous entraîner plus loin et les 170 pages défilent vite.

Françoise (Antony)



**Piranèse,**  
**Susanna CLARK**  
**Robert Laffont (299 p.)**

Le Palais est un ensemble de Salles emplies de Statues et battues par les flots, qui semble s'étendre à l'infini. Émerveillé, l'explorateur Piranèse rend compte de ces lieux prodigieux dans son journal et se confie à son meilleur ami, L'Autre. Mais comment Pi-

ranèse est-il arrivé en ces lieux ? Quelle était sa vie avant le Palais ? Et quel est le but de L'Autre, qui semble en savoir bien plus sur ce monde qu'il ne le dit ?

Avec *Piranèse*, Susanna Clarke nous entraîne dans un labyrinthe mystérieux, fascinant et poétique. Elle travaille son écriture pour nous faire ressentir la transformation profonde de son narrateur, si imprégné des lieux qu'ils en deviennent sacrés à ses yeux. Inspirée de l'œuvre du Piranèse historique – un architecte et graveur italien du XVIIIe siècle – Clarke joue avec les mythologies et l'ésotérisme tout en proposant une analyse de la psyché de son héros.

Amandine (Châtenay-Malabry)



**Kra,**  
**John CROWLEY**  
**L'Atalante (505 p.)**

Un veuf dans un pays en décomposition recueille un oiseau malade, une corneille qui n'a rien d'ordinaire : elle se nomme Dar Duchesne, et va lui confier sa longue histoire.

**Prix Imaginales 2021**  
**Grand Prix de l'Imaginaire 2021**

Les histoires d'animaux sont rares dans la littérature pour adultes, on y rencontre peu d'œuvres telles que *Kra* (*Watership Down* de Richard Adams et *Le Bois Duncton* de William Horwood mis à part). Cet ample roman retrace l'histoire d'un oiseau à travers les âges, entre l'épopée et la mythologie. On y retrouve des mythes grecs et amérindiens mais aussi des légendes de saints irlandais, mêlés à des histoires d'amitié, d'amour et de vengeance et des quêtes mystiques, des voyages dans l'au-delà ou par-delà les mers. En même temps que l'aventure, John Crowley nous montre la naissance des légendes d'une écriture intense, très bien traduite par Patrick Couton.

J'étais impatiente de lire *Kra*, et je n'ai pas été déçue. C'est un roman incroyablement riche qui mérite d'être relu plusieurs fois, bien écrit, aux personnages attachants et parfois poignants. Les œuvres de John Crowley étaient devenues difficiles à trouver, j'espère que cette parution en annonce d'autres.

Amandine (Châtenay-Malabry)



**La mort ou la gloire (Wyld, t.1),**  
**Nicholas EAMES**  
**Bragelonne (600 p.)**

Clay Cooper et de ses hommes étaient jadis les meilleurs des meilleurs, la bande de mercenaires la plus crainte et la plus renommée de ce côté-ci des Terres du Wyld – de véritables stars adulées de leurs fans. Pourtant leurs jours de gloire sont loin. Les redoutables guerriers se sont perdus de vue. Ils ont vieilli, se sont épaissis et ont abusé de la bouteille – pas forcément dans cet ordre, d'ailleurs. Mais un jour, un ancien compagnon se présente à la porte de Clay et le supplie de l'aider à sauver sa fille, prisonnière d'une cité assiégée par une horde de monstres sanguinaires. Même si cela revient à se lancer dans une mission que seuls les plus braves et les plus inconscients seraient capables d'accepter. Le temps est venu de reformer le groupe... et de repartir en tournée.

La traduction est bonne et pleine d'humour. L'auteur a fait un excellent travail d'immersion : tout est soigné. Il prend le temps de poser les décors et les personnages. Les rencontres fourmillent de détails. Les personnages sont attachants et apportent réellement quelque chose au groupe. Je n'ai pas tout saisi de l'univers décrit par l'auteur pendant la lecture mais je n'ai pas été perdu pour autant. Il y a beaucoup de rebondissements, de péripéties et de combats. On n'a très peu de temps morts et cela rend la lecture fluide, à part certaines descriptions de batailles qui sont difficiles à cerner car ça va dans tous les sens.

Maxime (Meudon)



**Les filles qui ne mouraient pas,**  
Kiran Milwood HARGRAVE  
Michel Lafon (345 p.)

Lil et Kizzy sont deux sœurs jumelles du peuple nomade des Voyageurs. Alors que leur dix-septième anniversaire aurait dû être un jour de fête, leur campement est attaqué par un groupe armé qui massacre les adultes et capture les plus jeunes. Lil et Kizzy sont alors réduites en esclavages et emmenées au château du seigneur local, sur lequel courent de sombres rumeurs.

L'écriture de Kiran Milwood Hargrave est très plaisante à lire, car elle parvient à décrire avec justesse des événements tragiques, souvent violents, sans tomber dans un voyeurisme excessif du gore et de l'atroce. Cela rend son roman accessible à un public ado, même s'il reste plus à destination des young adults.

Lil et Kizzy ont chacune des réactions très différentes à la tragédie qu'elles vivent : la première obéit à ses nouveaux maîtres pour espérer survivre, la seconde se rebelle en permanence, préférant mourir avec dignité que vivre dans la soumission. Ces deux attitudes forment l'intérêt principal du roman, car même s'il s'agit de deux points de vue opposés, ils sont tous deux compréhensibles. Kizzy reproche à sa sœur d'être trop docile face à ceux qui ont tué leur famille, Lil ne veut pas ajouter à sa souffrance les punitions cruelles qui attendent ceux qui se révoltent face aux personnages trop puissants. Si le roman est souvent décrit comme

une « réécriture féministe de Dracula », en réalité l'œuvre de Bram Stoker n'est qu'un prétexte qui pose un décor à la fois familier, mais qui permet assez de libertés pour en faire un univers original. Enfin, la romance entre Lil et une autre femme est bien traitée, permettant de conseiller sans problème ce roman à un public en recherche d'histoires LGBT de Fantasy.

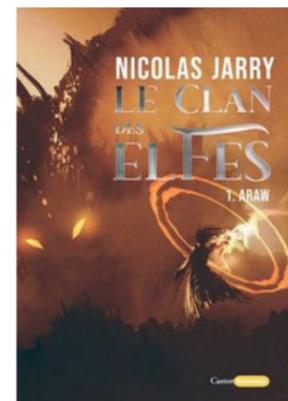
**Chloé (Bourg-la-Reine)**

**Les filles qui ne mouraient pas** a été écrit à l'origine pour une collection revisitant les classiques de la Littérature. Nous sommes en Roumanie, et tout le monde craint un seigneur local... Vous l'avez deviné : nous sommes dans le *Dracula* de Bram Stoker. **Les filles...** n'en est pas la réécriture, mais un récit dérivé consacré à deux de ses personnages secondaires.

Le texte de Kiran Milwood Hargrave est un roman Young Adult sympathique, assez classique avec sa narratrice adolescente qui doit affronter une situation violente et injuste. Ce qui le fait sortir du lot, ce sont ses héroïnes : les Roms sont rarement représentés en Littérature, et en sont encore moins souvent les personnages principaux (je ne peux citer que *Le peuple du grand chariot*, de William Lindsay Gresham). De même, Lil vit une histoire d'amour avec une autre jeune fille, peut-être un peu prévisible mais de premier plan dans l'intrigue, ce qui n'est pas si fréquent non plus.

J'avais beaucoup aimé *Les Graciées*, précédent opus de Kiran Milwood Hargrave – un roman historique destiné à un public adulte. **Les filles qui ne mouraient pas** est peut-être moins intense, mais il est destiné à un public plus jeune et il a tout de même le mérite de mettre en avant des oubliés de la fiction.

**Amandine (Châtenay-Malabry)**



**Araw (Le clan des Elfes, t.1),**  
Nicolas JARRY  
Le Castor Astral (276 p.)

Araw est un jeune elfe du clan des Embruns. Avec deux autres clans sylvains, ils veillent sur forêt d'Evanor. Une forêt qui recèle bien des secrets, à l'image des origines d'Araw, qui même pour lui, sont un mystère. Notre jeune héros a presque l'âge de l'épreuve du renouvellement, qui lui permettra de devenir un Chasseur. S'opposant à son grand-père, il choisit de faire face à cette épreuve malgré son jeune âge.

Un roman pour adolescents : une Fantasy plutôt classique, mais l'auteur sait tenir le lecteur accroché aux pages en le maintenant en attente de révélations qu'il distille avec brio.

**Aurélié (Gennevilliers)**



**Les Ménades,**  
Nicolas TEXIER  
Les Moutons Électriques (268 p.)

Adolescentes marginales vivant sur Psili, une petite île grecque, Nomé, Agamé et Lyra sortent au petit matin pour accomplir un rituel conseillé par un mage de passage. Toutes à leur excitation, elles ne remarquent pas les vaisseaux qui abordent Psili...

L'action des **Ménades** se déroule quelques années après la guerre de Troie. Ses héroïnes sont lancées dans un voyage initiatique plein de créatures mythologiques et de rebondissements. Nicolas Texier ne propose pas une réécriture d'un mythe existant, mais plutôt une aventure qui fait écho aux œuvres d'Homère, avec des descriptions de monstres antiques saisissantes sur fond d'émancipation. Son trio de jeunes filles que les événements révèlent peu à peu à elles-mêmes répond à des archétypes – la magicienne, la guerrière et la chasseresse. Leur parcours permet de donner un nouveau point de vue aux mythes antiques, celui des anonymes réduits à la merci des pillages et de l'esclavage.

Les Ménades mythologiques sont les adoratrices de Dionysos et les meurtrières d'Orphée – mais elles sont présentées ici comme encore adolescentes – est-ce que cela présage une suite ?

J'ai aimé l'écriture de Nicolas Texier, mais les effets en sont parfois gâchés par quelques coquilles et fautes d'orthographe. (Mais je râle régulièrement à propos des éditeurs qui n'effectuent plus leur travail de relecture. Quel dommage de faire des éditions au graphisme aussi soigné, et de négliger le texte !)

**Amandine (Châtenay-Malabry)**  
**Maxime (Meudon)**



**Les Hurleuses**  
(Vaisseau d'Arcane, t.1),  
Adrien TOMAS  
Mnemos (380 p.)

Au Grimmark, la magie peut foudroyer en un éclair. Ses victimes, les Touchés, ne sont plus jamais les mêmes : ils possèdent une incroyable puissance, mais leurs esprits sont à jamais anéantis. Lorsque son frère Solal est frappé par l'Arcane, Sof, infirmière raisonnable et sans histoire, décide de tout risquer pour le sauver du destin de servitude qui l'attend. Dans leur fuite éperdue à travers les steppes infinies et les forêts boréales, ils découvriront un monde sublime et redoutable. Mais leur liberté est vue comme un affront, leur existence même comme un blasphème. Dans leur ombre, des factions s'affrontent, tissant autour d'eux un écheveau de machinations dont elles tirent les fils avec une virtuosité machiavélique. La magie n'est pourtant pas une puissance qui se dompte...

Un premier tome réussi pour Adrien Tomas qui nous entraîne dans un monde fantastique très abouti : un système magique bien équilibré et cohérent, des personnages intéressants et subtils, des intrigues politiques et de l'action. Difficile de lâcher ce livre qui nous donne très envie de la suite de ce dyptique !

**Blandine (Chilly-Mazarin)**



**Les Secret du Roi,**  
**Marie VALENTE**  
**Bragelonne (458 p.)**

Dans un Paris où les courtisanes du Palais-Royal sont des vampires hypnotiques et les bouchers de Châtelet une meute de lycanthropes, le jeune roi Louis XV donne à Hippolyte une mission primordiale : maintenir l'ordre dans la face cachée du royaume, peuplée de créatures surnaturelles dont le monde ignore l'existence.

Un honneur à double tranchant : c'est la promesse de mille aventures épiques... mais aussi le risque d'éventer son plus grand secret. Car, sous ses dehors rustiques et derrière sa redoutable épée, Hippolyte est en réalité une jeune femme. Quel scandale si l'on apprenait que l'agent du roi lui-même n'est qu'une fille de bonne

famille, et libertine avec ça ! Mais on ne devient pas agent du Secret sans un attrait immodéré pour les quêtes impossibles. Et la bravoure d'Hippolyte ne sera pas de trop aux côtés de James, un Écossais indépendantiste, et d'Olympe, esclave et pirate en fuite. Car les morts ont soudain une fâcheuse tendance à vouloir se relever...

Scénario classique avec un petit groupe aux capacités complémentaires qui doit s'appuyer sur des alliances diplomatiques et compliquées pour triompher.

Point positif : s'il s'agit grosso modo d'une lutte du Bien contre le Mal ou plutôt de garantir l'ordre et le bien commun face à la folie incarnée, pas de manichéisme ici mais des points de vue nuancés. Le récit est bien documenté sur le contexte historique, les légendes locales et la mythologie : les informations sont données au lecteur sans alourdir le récit, ni ralentir le rythme.

Un brin d'humour : une pique contre les « vampires à paillettes » et contre les « Jupiter qui vous engagent à traverser la rue pour trouver du travail » (celle-ci est d'actualité mais restera comprise une fois la référence politique perdue).

Écriture simple, belle langue, rondeur et douceur parfois sans verser dans le lyrisme ou le pathos à grand spectacle, efficace sans froideur.

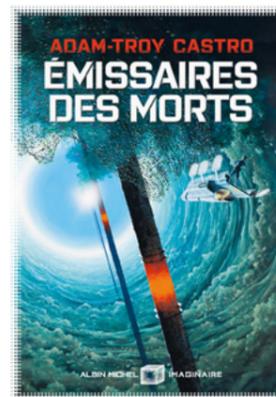
Les personnages sont attachants, dotés de profondeur y compris plusieurs seconds rôles, une vraie présence et de la psychologie pour les principaux (questionnements, remises en cause de leurs actes...). Il n'y a que Criquet qui me pose souci : mentionné une fois, très peu présent jusqu'à l'unique moment où il apporte sa contribution au récit (une maladresse de jeune écrivain ?).

Des prises de position sur des sujets contemporains : place et rôle des femmes, égalité femmes/hommes, esclavage et crime contre l'humanité, homosexualité ; tout est bien inséré dans le récit via deux des personnages principaux (Hippolyte et Olympe).

Récit complet avec une possibilité de suite : serait-ce un potentiel dyptique ?

C'est une lecture agréable, une détente intelligente qui m'a rappelé à la fois *Lady Oscar* et *Les Lames du Cardinal de Pevel* (en moins sombre), mais aussi *Assassin's Creed Unity* pour certaines scènes de combat, les enquêtes de Nicolas le Floch pour les entrevues royales et bien sûr *Les trois mousquetaires* et *Le capitaine Fracasse*.

**Françoise (Antony)**



**Émissaires des**  
**morts (Trilogie**  
**Andrea Cort, t.1),**  
**Adam-Troy CASTRO**  
**Albin Michel (720 p.)**

Quand elle avait huit ans, Andrea Cort a été témoin d'un génocide. Après avoir vu ses parents massacrés, elle a rendu coup pour coup. En punition de ses crimes, elle est devenue

la propriété perpétuelle du Corps diplomatique.

Où, les années passant, elle a embrassé la carrière d'avocate, puis d'enquêtrice pour le bureau du procureur. Envoyée dans un habitat artificiel aussi inhospitalier qu'isolé, où deux meurtres viennent d'être commis, la jeune femme doit résoudre l'affaire sans créer d'incident diplomatique avec les intelligences

artificielles propriétaires des lieux.

Pour ses supérieurs, peu importe quel coupable sera désigné. Mais les leçons qu'Andrea a apprises enfant ont forgé l'adulte qu'elle est devenue : une femme pour le moins inflexible qui ne vit que pour une chose, « combattre les monstres ».

Une lecture très dense, et ce n'est que le premier tome ! Il faut un peu s'accrocher mais ça vaut le coup. L'intérêt majeur réside dans l'univers complètement crédible créé par l'auteur. On est au cœur de relations diplomatiques inter-planètes et inter-espèces ce qui induit une réflexion profonde sur la nature humaine. Et qui mieux qu'Andrea Cort, cette enquêtrice désabusée, pour incarner une humanité complexe et fragile ? L'intrigue finalement (pourtant très bien ficelée) sert de prétexte à nous interroger sur nos relations humaines et à évoquer un futur très plausible.

**Blandine (Chilly-Mazarin)**



**Un éclat de givre,**  
**Estelle FAYE**  
**ActuSF (448 p.)**

Paris. XXIIIe siècle. Défigurée si on la compare à Paris du XXIe siècle, mais toujours vivante. Le jeune Chet y est chanteur de jazz. Entre deux contrats, il accepte des missions plus ou moins légales. La dernière va mettre sa vie en danger.

Un récit plein de profondeur et dynamique.

**Aurélie (Gennevilliers)**



**La part cachée du monde,**  
Eve GABRIELLE  
La mer salée (320 p.)

La France, dans un futur proche. Bouleversé par le changement climatique et par une guerre civile, le pays est coupé en deux, entre une moitié nord régentée par une société toute-puissante, et les « Terres libres » du sud, dont on ne sait presque rien. Sienna et son frère Vincent se débrouillent en récoltant du plastique dans des maisons abandonnées, tandis que leur mère travaille en tant que botaniste. Mais un événement va lancer les deux jeunes gens sur les routes, en plein hiver...

L'intérêt de ce récit initiatique, de facture assez classique, est surtout dans les communautés rencontrées par Sienna et Vincent au cours de leur périple, et dans le nouveau rapport au monde qui leur est proposé. Ève Gabrielle n'est pas partisane d'un retour à la terre technophobe, mais plutôt d'une forme de compréhension et d'écoute entre les êtres vivants. Seuls les dialogues m'ont un peu gênée – elle tente de rendre la langue des ados, de manière un peu trop appuyée.

Amandine (Châtenay-Malabry)



**Les imparfaits,**  
Ewoud KIEFT  
Actes Sud (286 p.)

2060, États-Unis. Cas, comme tout le monde dans cette société post-crisis économiques, porte des lentilles connectées, participe à des programmes de santé et de bien-être et communique en permanence avec son coach personnel Gena, une IA aux algorithmes très perfectionnés. C'est grâce à elle, par son récit et ses analyses que nous découvrons qui il est. Car Cas s'est déconnecté du réseau.

L'originalité du récit est son narrateur : une IA dont le compte-rendu et les analyses tournent progressivement à la confession d'un échec « professionnel », puisque Gena a laissé s'échapper son protégé hors d'une société hypercontrôlée. L'écriture assez froide, qui suscite peu d'émotions chez le lecteur, sert bien ce point de vue et renforce le sentiment ambivalent et dérangeant à la lecture du témoignage de Gena, entrecoupé de scènes proches d'un interrogatoire devant jury.

Le récit prend son temps, est très précis (influence du métier d'historien de l'auteur ?), parfois trop, mais soulève de nombreuses questions sur des faits bien actuels : addiction au virtuel, radicalisation, volonté de maîtrise et refus de l'imprévu (la « garantie de satisfaction » évoquée par Gena), notre rapport aux autres, le contrôle social et des questions d'éthique et de libre-arbitre (a-t-on le droit de manipuler les gens au nom du bien commun ?).

C'est parfois profond, jamais philosophique ni ennuyeux, et ça fait froid dans le dos.

Françoise (Antony)



**La nuit du faune,**  
Romain LUCAZEAU  
Albin Michel (249 p.)

Au sommet d'une montagne vit une petite fille nommée Astrée, ayant pour seule compagnie de vieilles machines silencieuses. Un après-midi, elle est dérangée par l'apparition inopinée d'un faune, en quête de gloire et de savoir. Mais

sous son apparence d'enfant, Astrée est en réalité une très ancienne créature, dernière représentante d'un peuple disparu, aux pouvoirs considérables.

Le faune veut appréhender le destin qui attend sa race primitive. Astrée, pour sa part, est consumée d'un mortel ennui, face à un cosmos que sa science a privé de toute profondeur et de toute poésie.

À la nuit tombée, tous deux entreprennent un voyage intersidéral, du Système solaire jusqu'au trou noir central de la Voie Lactée, et plus loin encore, à la rencontre de civilisations et de formes de vies inimaginables.

**La nuit du faune** est un texte inclassable, une quête métaphysique à grande échelle qui suit trois personnages (Astrée, Polémas et le robot Alexis) dans un voyage à travers le cosmos, afin de donner un sens à la répétition des civilisations qui se succèdent, pour échouer toujours. D'une écriture très travaillée, Romain Lucazeau nous fait découvrir un univers toujours plus inventif, toujours plus vaste, franchissant à chaque rencontre que font ses personnages un nouveau palier d'immen-

sité, s'inspirant de la mythologie grecque autant que de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé.

Je n'étais pas tout à fait convaincue par le premier chapitre, un peu trop pompeux à mon goût, mais je dois reconnaître la cohérence et la richesse de l'ensemble du texte.

Amandine (Châtenay-Malabry)

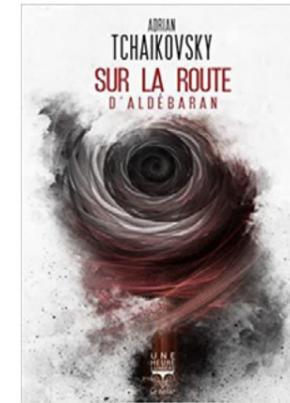


**Celle qui sait**  
(Ziusudra, t.1),  
Laurence SUHNER  
L'Atalante (556 p.)

Indiga, planète bleue aussi exceptionnelle que la Terre, a été colonisée par les Humains. La tension monte parmi les colons face aux incursions timkhâns et le soudain déplacement du Grand Arc, le gigantesque vaisseau fantôme stationné en orbite. Au sol, plusieurs habitants humains ne se sentent pas à leur place...

Après *Quantika* (trilogie qu'il est conseillé d'avoir lue avant), *Ziusudra* plonge le lecteur dans les méandres des mondes parallèles. La plume évocatrice de Laurence Suhner fait naître un monde riche et nous porte comme une lame de fond vers le cliffhanger final.

Françoise (Antony)



**Sur la route**  
d'Aldébaran,  
Adrian TCHAIKOVSKY  
Le Béal' (153 p.)

L'astronote Gary Rendell est perdu. Il erre dans les Cryptes, sorte de labyrinthe démesuré reliant entre eux des habitats extra-terrestres. Mais il rencontre peu d'autres créatures, toutes aussi

égarées que lui, et ne parvient pas à rejoindre les siens...

Le narrateur de *Sur la route d'Aldébaran*, peu à peu rongé par la solitude et la folie, nous entraîne dans un voyage déstabilisant à travers un lieu-phénomène qui défie l'entendement. Parsemé de flash-backs, son récit nous fait peu à peu comprendre la nature des cryptes, et la manière dont il s'y est retrouvé piégé.

Adrian Tchaïkovski maîtrise à merveille son récit, cousin du *Pyramides* de Romain Benassaya, faisant peu à peu monter la paranoïa vers une fin inattendue.

Amandine (Châtenay-Malabry)

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

IMAGE PAR CHANDLERVID85 / FREEPIK.COM

**JUILLET 2023**

MISE EN PAGE RÉALISÉE PAR PAULINE CHOQUET